



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1570
CŒURS PURS
de Roberto de Paolis

Du 7 au 13 février 2018

CŒURS PURS De ROBERTO DE PAOLIS

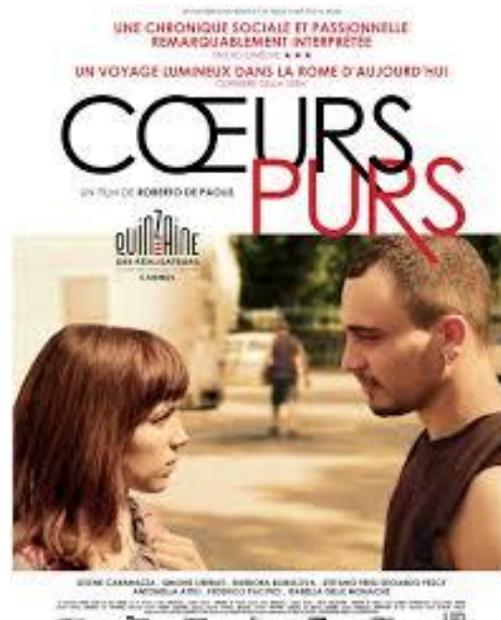
Sortie nationale : 3 janvier 2018

Avec Selene Caramazza, Simone Liberati, Barbora Bobulova

Durée : 1h55

Genre : romance dramatique italienne.

Romance entre une jeune fille de milieu catho et un bad boy, CŒURS PURS recèle une magnifique photo en lumière naturelle et des acteurs convaincants.



Synopsis

Agnese et Stefano sont très différents l'un de l'autre. Elle, 17 ans, vit seule avec une mère dure et pieuse, fréquente l'église et est sur le point de faire vœu de chasteté jusqu'au mariage. Lui, 25 ans, jeune violent au passé difficile, est gardien d'un parking situé à côté d'un grand campement de Roms. De leur rencontre naît un sentiment authentique, fait de moments volés et d'aide réciproque...

Critique lors de la sortie en salle le 02/01/2018

Par Jacques Morice

Ils n'étaient pas faits pour s'aimer. Elle, Agnese, est une jeune fille ombrageuse, surprotégée par une mère catholique qui la veut chaste jusqu'au mariage. Lui, Stefano, vient d'un quartier difficile et tente de s'affranchir des trafics en tous genres en étant vigile. Pas facile, d'ailleurs, de passer dans le camp de la répression : lorsque, après une longue course, il attrape la jeune fille en flagrant délit de vol d'un portable, il la laisse finalement repartir.

Les deux sont des solitaires. Le garçon est courageux, mûr, résolu à s'en sortir, mais tout le ramène à la marginalité. Elle est plus jeune, timorée. Elle craint de vivre dans le péché, tout en étant fortement attirée par Stefano. A partir de ce canevas simple, en apparence rebattu, Roberto De Paolis, jeune cinéaste qui vient de la vidéo et de la photographie, parvient à donner densité et émotion à sa chronique tout autant sociale que sentimentale, à la fois rude et douce. Où l'approche amoureuse est compliquée par une série d'infortunes liées au travail, à la morale écrasante, à la peur de l'inconnu. Il y a ainsi un camp de Roms, situé juste en face du parking un peu délabré que Stefano surveille. Entre lui, aux penchants racistes, et eux, la tension monte. C'est tout l'intérêt du film, en dépit de ses bons sentiments, de montrer les ambivalences de chacun, les parts d'ombre comme de lumière. Pour cela, les deux interprètes que le cinéaste ne se lasse pas d'observer, de sonder et d'exalter sont formidables. Elle (Selene Caramazza), souvent indéchiffrable, lui (Simone Liberati), d'une force rassurante malgré sa fébrilité. Toujours justes l'un et l'autre, dans des situations de conflit comme de concorde, ils forment un beau couple à la fois pur et sexué, assorti dans la volupté de vivre.

TELERAMA.

RÉALISATION ROBERTO DE PAOLIS

Roberto a fréquenté la London International Film School. Il a réalisé deux courts métrages, présentés à la Mostra Internationale du Cinéma de Venise. Il collabore, en qualité d'artiste vidéo, avec le magazine web Nowness.com. *Cuori puri* est son premier long métrage.

NOTES D'INTENTIONS DU REALISATEUR : Cœurs purs est l'histoire de Stefano et Agnese, deux jeunes radicalement différents, qui tombent amoureux l'un de l'autre et qui, pour envisager de rester ensemble, doivent apprendre à s'éloigner des convictions sur lesquelles ils se sont construits. Pour écrire le film, j'ai d'abord choisi d'examiner la périphérie urbaine : les centres sociaux, les camps de Roms, mais aussi les églises dans lesquelles j'ai observé ce qu'était la réalité de la communauté chrétienne d'aujourd'hui. L'écriture du scénario est rapidement devenue une expérience de vie. Pour comprendre vraiment ces personnes, pour mieux écrire sur eux, j'ai voulu m'imprégner de leur vie en la partageant, sans les juger. Pour le tournage, nous avons utilisé les techniques d'improvisation, aussi bien pour les comédiens que pour le cadreur. Nous avons choisi de ne pas utiliser d'éclairage artificiel et de ne pas limiter le cadrage afin de ne pas contraindre les acteurs à évoluer dans des espaces trop confinés. Le travail à la caméra a été improvisé de façon à ce qu'elle « ressent » plutôt qu'elle suive des parcours prédéfinis. Les deux comédiens étaient libres de modifier leur texte, de bouger comme ils le souhaitaient. Paradoxalement, cette incertitude sur ce qui était en train de se passer sous nos yeux a contribué à entretenir une atmosphère vivante et une attention particulière sur le plateau : cet état d'alerte nous poussait à nous plonger dans l'action, comme dans la vie. Nous avons donc choisi d'opter pour une approche quasi documentaire pendant ce tournage afin de rester fidèles à ce que nous avons perçu lors de la préparation sur le terrain. Mais c'est au montage que le film s'est révélé un récit sur « la peur de l'autre », et en même temps, de façon assez contradictoire, sur le désir qu'on ressent pour l'autre et sur le besoin d'échapper à sa propre identité.

La structure sociale de ces banlieues, un environnement habité dans le film par les peurs et les sentiments des deux protagonistes, a éclairé nos réflexions sur les limites de notre condition humaine, et nous a amenés à nous y confronter. Stefano travaille dans un parking situé en face d'un camp de Roms. La coexistence des travailleurs précaires et des Roms dans un territoire en proie à des difficultés économiques grandissantes crée des situations de plus en plus tendues, parfois explosives. Les Roms sont, aux yeux de Stefano, tout ce qu'il a peur de devenir. C'est comme si Stefano projetait ses propres angoisses sur cette communauté Rom - être poussé en marge de la société, perdre son travail, se retrouver sans toit ni revenu - déclenchant chez lui un mécanisme de répulsion explosif envers eux. Agnese, de son côté, est complètement immergée dans la foi chrétienne. Alors que le cinéma a tendance à porter des jugements dans sa représentation de l'Eglise, mon but était, au contraire, d'essayer de vivre en communion avec elle. J'ai eu la chance de m'y oublier de façon irrationnelle, de ressentir la foi, et ma fascination pour ce monde m'a inspiré un désir : faire le portrait d'une Eglise ouverte, contemporaine, lumineuse, à travers la figure du prêtre philosophe, qui est plus en phase avec la sagesse de Jésus qu'avec les doctrines du clergé. Les « cœurs purs » du film, de Stefano et Agnese, sont aussi des cœurs pleins de détermination, peu enclins au mystère ni disposés à devenir autre chose que ce qu'ils sont. Ce sont des « cœurs parfaits », enfermés dans des cages de verre. Le besoin de sortir de leurs cages, de se salir, d'échapper à eux-mêmes, les amène à converger l'un vers l'autre. Pour s'aimer l'un l'autre, pour se confronter à eux-mêmes aussi, ils doivent accepter de corrompre leur idée de pureté.

NOTES D'INTENTIONS DU CINEMATEUR

Les bons films italiens étaient à la QUINZAINE DES REALISATEURS -CANNES- cette année.

Tournés à Naples pour « A CIAMBRA » et « L'INTRUSA » et à Rome pour « CUORI PURI » ils étaient profondément romanesques et reposaient tous sur un terrain social très documenté.

Le CINEMATEUR a relayé cette réussite italienne qu'il salue comme le début d'une nouvelle vague

Cette même semaine, au Cinémateur :

« **FROST** » de Sharunas Bartas (Ukraine, Pologne, Lituanie) en avant-première.

Du 21 février au 6 mars votre FESTIVAL CINEMATEUR à l'écran.